Eighteenth-Century Fiction

Volume 24 | Issue 1 Article 12

10-26-2011

Compte rendu: Jacques Berchtold, éd., *Espaces, objets du roman au XVIIIe siècle: Hommage à Henri Lafon*

Elisabeth Zawisza
Queen's University

Recommended Citation
Zawisza, Elisabeth (2011) "Compte rendu: Jacques Berchtold, éd., *Espaces, objets du roman au XVIIIe siècle: Hommage à Henri Lafon*," *Eighteenth-Century Fiction*: Vol. 24: Iss. 1, Article 12.
Available at: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss1/12

Copyright ©2013 by Eighteenth-Century Fiction, McMaster University. This Article is brought to you by DigitalCommons@McMaster. It has been accepted for inclusion in Eighteenth-Century Fiction by an authorized administrator of DigitalCommons@McMaster. For more information, please contact scom@mcmaster.ca.

Compte rendu: Jacques Berchtold, éd., *Espaces, objets du roman au XVIIIe siècle: Hommage à Henri Lafon*

Abstract
Compte rendu: Jacques Berchtold, éd., *Espaces, objets du roman au XVIIIe siècle: Hommage à Henri Lafon*; critique littéraire: Elisabeth Zawisza.

Keywords
Compte rendu

This article is available in Eighteenth-Century Fiction: http://digitalcommons.mcmaster.ca/ecf/vol24/iss1/12

Where she is truly sensational is in her discussion of William Godwin's *Caleb Williams*. There again the study might have benefitted from an engagement with other Godwin critics, but what novel would be better suited to the approach I have been articulating here? "The law's persistent, necessary evocation of its ancestors," she says, "engenders a certain haunting of the law's sacred space" (127). This is a wonderful way to describe what goes on in *Caleb Williams*, and Chaplin's analysis goes from strength to strength here. She is strong, too, in her discussion of Godwin's *St. Leon* and Charles Robert Maturin's *Melmoth the Wanderer*. Her final chapter on *Frankenstein* brings things to a close nicely, but there again some engagement with the work of other critics would make this a richer conclusion. "*Frankenstein* is a text," she says, "that foregrounds the relation of a creative-destructive principle of power to aberrant forms of textuality. The monster that Victor brings out of the crypt is related to a deviant narrativity that places and displaces meaning within and beyond the law" (168). I wish the conclusion could have been longer to have made the full interpretive implications of this brilliant remark even clearer.

This is a fine study of the law and its relation to the Gothic fiction of the eighteenth century. Its strengths are its theoretical engagement with the meaning of legal discourse itself and the interchange between that discourse and the discourse of Gothic fiction. I think this study would be useful in the classroom, but it will also be valuable to scholars who are grappling with the Gothic. Even if Chaplin has not fully engaged with other critics of the Gothic, many of her readers will be able to make those connections. As a result, I think we will witness more and even richer engagements of Gothic and the Rule of Law.

George E. Haggerty is Professor of English at the University of California, Riverside. His recent publications include *Music and Sexuality in Britten: Selected Essays of Philip Brett* (2006), *Queer Gothic* (2006), and *The Blackwell Companion to LGBT/Q Studies*, edited with Molly McGarry (2007). His study of Horace Walpole's correspondence, *Horace Walpole's Letters: Masculinity and Friendship in the Eighteenth Century*, has recently appeared.

Jacques Berchtold, éd. *Espaces, objets du roman au XVIIIe siècle: Hommage à Henri Lafon*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 2009. 206pp. €23. ISBN 978-2-87854-456-5.

Ce recueil de treize essais est un vif témoignage de la contribution d'Henri Lafon (1938–2006) à l'histoire et à l'approche du roman des Lumières. Une note biographique par René Démoris et Christophe Martin, ainsi que la bibliographie de ses travaux établie par Jacques

Published by DigitalCommons@McMaster, 2011

Berchtold rappellent le parcours riche de l'auteur, entre autres, de deux de ses livres devenus classiques: *Les Décors et les choses dans le roman français du dix-huitième siècle de Prévost à Sade* (1992) et *Espaces romanesques du XVIIIe siècle (1670–1820): de Madame de Villedieu à Nodier* (1997). Regroupés en trois ensembles dont l'avant-propos de Jean-Paul Sermain résume utilement les enjeux, ces études réalisent parfaitement leur objectif qui est de « manifester comment on peut aujourd'hui s'approprier les objets », que Lafon a construits, « les champs qu'il a cartographiés, les outils critiques qu'il a mis à l'épreuve » (13).

L'ensemble intitulé « Méthodes » expose les perspectives originales dans lesquelles Lafon aborde la fiction. Jean-Paul Sermain décrit la portée de la « sémiotique littéraire » qui informe l'approche lafonienne. Signe linguistique érigé en « médiateur » entre monde et texte, concepts narratologiques posés en outils d'analyse, Lafon a montré comment le roman des Lumières, bien avant le réalisme, recompose les éléments du réel, comment ceux-ci « acquièrent une valeur littéraire » dans une syntaxe du récit et intègrent ainsi d'autres entités textuelles. Et Sermain de conclure que tant les originalités de cette approche que ses « exclusions » contribuent à notre connaissance de l'histoire et de la nature du roman. Jacques Berchtold insiste que la démarche de Lafon, fondée sur un impressionnant répertoire de textes—« pourvoyeurs d'exemples » (34), invite à relire à sa lumière les récits majeurs. Comparer certains *topoi* de *La Nouvelle Héloïse* à ceux d'autres romans a permis en effet à Berchtold de dégager de nouvelles relations de « désir », de « pouvoir » et de « savoir » (Lafon) dans l'espace romanesque de ce chef-d'œuvre. Michel Delon va plus loin en insistant que l'étude lafonienne des objets et des lieux « s'inscrit dans un souci d'une vie ouverte à l'espace et à l'histoire » (54). Son essai montre que c'est pour mieux témoigner du contexte externe, politico-géographique, de leur écriture que certains auteurs modernes exploitent, en les remaniant, les clichés utilisés par les romanciers des Lumières (Lafon-Crébillon, Kundera-Denon, Wittkop-Sade). Et ce double déplacement dans le temps et dans l'espace confirme admirablement la nature du roman comme texte toujours ouvert « à l'incertitude du sens et au conflit des interprétations » (51). Le même constat émerge de l'analyse proposée par Erik Leborgne des duels récurrents qui rythment l'histoire du capitaine de Jacques le Fataliste et de son camarade. La mise en série des éléments constitutifs de leurs séquences permet à Leborgne de proposer une interprétation fort originale de cet épisode. Selon lui, l'espace du duel « sert de masque et de paravent à un roman d'amour homosexuel qui relève de l'inconscient du texte » (64).

La partie intitulée « Objets d'études » travaille davantage les concepts d'espace, d'objet et de décor élaborés par Lafon. René Démoris compare deux romans de Mouhy, picaresque et libertin, pour montrer que c'est le fonctionnement opposé de ces concepts qui différencie la basse et la

haute « Romancie ». La maîtrise des objets et le « savoir pratique » du peuple bougeant dans l'espace ouvert du monde sensible s'y opposent au rapport médiatisé aux objets et aux « fantasmes de pouvoir » des grands enfermés dans des espaces dénaturés. Nathalie Ferrand étudie la scène de la lecture que peignent plusieurs romans et leurs gravures. L'objet étant une « relation »—entre personnages, entre personnages et monde (Lafon)—diverses organisations des objets et des actants dans cette scène topique soulignent le pouvoir de la représentation, instruisent « comment lire un roman » (86), partant, tracent l'évolution du genre, conclut Ferrand. Jean-Louis Haquette creuse la lecture lafonienne du paysage comme « objet thèse » et comme « objet miroir ». Et si, selon Lafon, le paysage contemplé dans un roman constitue « une projection du moi sur la nature » (92), selon Haquette, l'avènement du sensualisme poussait les auteurs à scruter plutôt l'impact du spectacle sur le sujet. Le paysage contribue ainsi à la construction de la psychologie du personnage et à celle « des structures de la narration et du sens de l'œuvre » (99). Christophe Martin reprend la vision de Lafon de l'espace comme lieu de mythe pour élucider le message des fictions d'expérimentation pédagogique, avec leur motif d'un mentor qui observe un « ingénu » en train de découvrir « le spectacle de la nature » (102). Cette scénographie érotico-didactique—séquestration, révélation, extase de l'observé, l'envie de l'observant—retrace au fond, selon Martin, un « désaveuglement » propre aux Lumières: la découverte de la nature et le constat de sa « perte irrémédiable ». Jean-François Perrin exploite certains thèmes reliés par Lafon au romanesque—« regard », « surveillance », « espace », « refuge »—pour aborder les *Dialogues* de Rousseau comme récit, voire comme « procès par fiction » (112). En radicalisant les *topoi* de la littérature judiciaire et de la nouvelle historique, le philosophe raconte la dissolution de l'espace intime sous le regard d'autrui et l'avènement du « régime de l'aliénation », kafkaïen. Il construit ainsi un espace romanesque « moderne » qui projette une coexistence de l'individu-rêveur et du monde matériel.

Le dernier ensemble, « Échanges textuels », rend hommage à ce besoin profond de Lafon de tisser des liens entre les textes. Elisabeth Lavezzi compare le fonctionnement de l'épisode de la folie et de sa thérapeutique par la feinte racontées dans *Adieu* de Balzac et dans son modèle, *Faublas* de Louvet. Chez Louvet, la représentation analogue au fait avéré et le respect des règles de la cure sont « bénéfiques »: le patient guérit. Chez Balzac, l'illusion parfaite et la perversion des règles s'avèrent « fatales » (134). Ce contraste incite Lavezzi à réinterpréter les sens profonds des histoires des deux personnages, partant, les sens des romans. Philip Stewart examine l'« affinité » qui unit Rousseau des *Confessions* à Cleveland, figure centrale du *Philosophe anglais*. Plusieurs thèmes du récit de Cleveland—bonté naturelle, « torrent du monde », vertus de la solitude et de l'instruction—servent de modèle à Rousseau,

l'individu « en voie de formation » (151). Si cette « assimilation» a ses limites, tant Prévost que Rousseau peignent des personnages « hors gabarits ». Mathieu Brunet retrouve la topique rousseauiste dans quatre romans de Lamartine émanant de son projet de créer un roman populaire comme outil de régénération sociale. Pour y parvenir, Lamartine, lui aussi, se construit, met le point d'égalité entre lui et un être représenté, et constate que cette « fabulation » s'inscrit en faux contre un langage transparent, susceptible d'exprimer la nature sans « la faire disparaître » (175). Jean-Christophe Abramovici dédie à Lafon qui, rappelle-t-il, a su unir rire et sérieux, son analyse du libertinage d'idées dans *Spectateur français* de Marivaux. Les idées sérieuses y sont véhiculées par une écriture « rapsodique » d'un auteur qui refuse une démarche systémique, où l'inspiration pour discourir « à propos de rien » vient d'une « occasion », où les observations se transmettent par « interruptions » et « dissonances », dans une « inflexion de la voix » et un « sourire » (188) de l'énonciateur-observateur.

Ces essais tissés autour des liens d'amitié et d'affinités méthodologiques, écrits par les éminents spécialistes des Lumières, sont un excellent témoignage de l'impact qu'Henri Lafon ne cesse d'exercer sur les études historique et théorique du roman. Ils montrent aussi que la démarche et la pensée de Lafon ouvrent toujours de nouvelles perspectives à l'analyse et à l'interprétation des textes particuliers.

Elisabeth Zawisza est professeur agrégé à l'Université Queen's. Ses travaux portent sur les aspects narratifs et rhétoriques du roman des Lumières, ainsi que sur le paratexte romanesque (préfaces et titres).

Mary A. Favret. *War at a Distance: Romanticism and the Making of Modern Wartime*. Princeton: Princeton University Press, 2010. x+262pp. US$26.95. ISBN 978-0-691-14407-8.

Working "at the intersection of two academic fields: the study of wartime literature and the study of affect" (10), Mary A. Favret explores "how war becomes part of the barely registered substance of our everyday, ... how military conflict on a global scale looked and felt to a population whose armies and navies waged war for decades, but always at a distance" (9). For her, "the literature and art produced in Britain during its twenty-year conflict with France" is not just exemplary, but "established forms for how we continue to think and feel about war at a distance" (9). The challenge of the argument is in that "barely registered," in the reading of representations of wartime experience "inextricable from sitting at home on an evening, recalling absent friends, staring at a fire, gazing out a window" (9). How is the whole continuum of thought and feeling altered by distant